



TOME 2
Maria Valtorta
« L'évangile tel qu'il m'a été révélé »
Un apocryphe romancé
du 20e siècle
131 Fausses doctrines Bibliques

ISBN : **979-10-359-9858-5**



Les Éditions le Gant et la Plume
32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

Dépôt légal : Juin 2022



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito. - Albert Einstein

Quand on croit en Dieu, on ne croit plus au hasard, on croit à la providence. - Père Monier

Présentation

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont, par exemple, les nombreux miracles authentifiés à Lourdes et ailleurs. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait-il dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce uniquement à la foi manifestée par les croyants, que Marie soit ou ne soit pas immaculée ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la vraie réponse à ce mystère que, jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

— Connaissez-vous Maria Valtorta ?

— Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre sans concession.

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2^{ième} guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

¹En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi, jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954. Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui

¹ <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>

sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite chronologiquement en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

²Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

Ce qui constitue pour moi un « mystère » dans l'œuvre de Maria Valtorta, c'est ceci :

³« Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini. »

Des milliers de pages d'une seule traite ; ⁴**pratiquement sans ratures** : voilà qui me paraît phénoménal, ne serait-ce quand on fait, soi-même, l'expérience d'écrire à la main une lettre de 2 à 3 pages, on sait combien de fois, on fait des ratures, on en modifie le texte, et même qu'on la recommence !

Mes moyens et mon but

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser **principalement sur la Bible** qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

- Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix, composée de trois récits :
 - Une partie du livre de Moïse révélé.
 - Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus.
 - Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Je comprendrais parfaitement que certains et certaines d'entre vous ne veuillent pas considérer les Écritures canoniques de l'Église des Saints des Derniers Jours. Je me souviens que lors de mes débats avec notamment les Témoins de Jéhovah et les évangélistes, ils étaient d'accord pour débattre ; mais à condition qu'il ne soit pas question du Livre de Mormon. Que la Bible, rien que la Bible ! J'avais l'impression que pour eux le livre de Mormon avait des relents de soufre.

Je comprendrais également que l'on ne soit pas d'accord avec l'interprétation que je fais des Écritures sachant que s'il existe tellement de confessions chrétiennes, c'est justement parce qu'elles interprètent souvent différemment les mêmes versets de la Bible.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé (soit environ 5000 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

Ce que j'entends par fausses doctrines

Pour simplifier, j'inclus, dans ce générique, « fausses doctrines » : les fausses doctrines proprement dites, mais également tout ce qui est erreurs, incohérences, contradictions, confusions, inventions,

² <https://www.maria-valtorta.org/>

³ <https://www.maria-valtorta.org/>

⁴ Étonnantes découvertes dans l'Évangile tel qu'il m'a été révélé de MV – Jean-François Lavère et monseigneur René Laurentin

extrapolations, anomalies, invraisemblances, scènes et personnages de fiction ; ... bref : tout ce qui est faux ou ne correspond pas (selon mon avis) à la Bible.

Précision importante

Il y a deux choses qu'il faut bien distinguer :

1 — Les visions de Maria Valtorta :

Au début des chapitres, elle dit bien : « Je vois ». Par conséquent, elle devrait voir **exclusivement** des scènes qui se sont déroulées avant la naissance et après la naissance du Christ jusqu'aux années trente. Et donc, également **exclusivement**, elle devrait entendre ce qui se dit au cours de ces scènes dans la langue araméenne, et, je suppose, traduite simultanément en italien.

J'ajoute ce qui a été dit, mieux que moi, ci-dessus, sur l'œuvre de Maria Valtorta :

⁵« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin au-dessus de Tibériade. »

Au tome 5 chapitre 361, Maria Valtorta précise :

« Enfin, je peux écrire ce qui occupe ma vision et mon audition mentales depuis le début de l'aube, ce matin. Cela me fait souffrir à cause de l'effort que je fais pour entendre les choses extérieures et les affaires de la maison, alors que je dois voir et écouter les choses de Dieu, et que je ne puis supporter rien d'autre que ce que voit mon esprit.

Quelle patience il me faut pour... ne pas perdre patience quand j'attends le moment de dire à Jésus : « Me voilà! Maintenant, tu peux aller de l'avant » ! Car, je l'ai dit plusieurs fois et je le répète, quand je ne peux continuer ou commencer le récit de ce que je vois, alors la scène s'arrête dès le début ou bien au point où je suis interrompue, pour reprendre ensuite quand je suis libre de la suivre. Je crois que c'est Dieu qui veut cela pour éviter des omissions ou des erreurs de détails, ce qui pourrait m'arriver si j'écrivais quelque temps après avoir vu.

J'affirme en conscience que ce que j'écris, parce que je le vois ou je l'entends, je l'écris pendant que je le vois ou l'entends.

Voici donc ce que je vois depuis ce matin, et celui qui m'avertit intérieurement me dit que c'est le début d'une longue et belle vision... »

2 — Les « Jésus dit » et les « Marie dit » :

Dans l'œuvre de Maria Valtorta, il y a de nombreux chapitres intitulés « Jésus dit » et « Marie dit ». Ainsi, Maria Valtorta nous témoigne que Jésus et Marie lui parlent naturellement ; et le plus simplement du monde. Ce serait donc, d'après elle, de la pure révélation directe, ni plus ni moins : des Écritures modernes. **La question primordiale : Est-ce bien le cas ?**

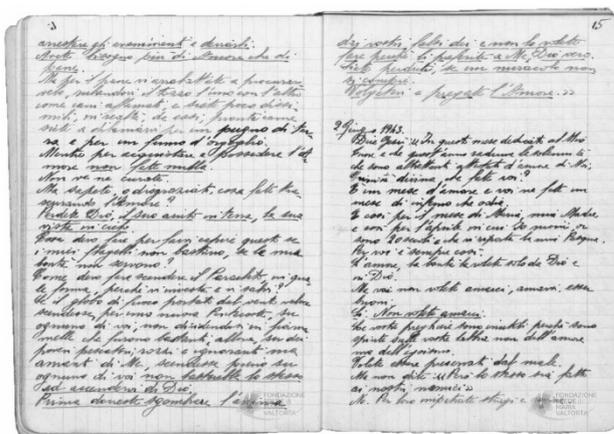
Dans l'œuvre de Maria Valtorta, Jésus et Marie s'adressent à elle, et dans ce cas précis Jésus ou Marie peuvent parler du temps passé, présent ou futur.

Ceci étant dit, voici pour résumer, selon moi, les fausses doctrines dans l'Évangile de Maria Valtorta comprises dans son œuvre couvrant 10 volumes

Conclusion

Mise au point sur Maria Valtorta et son œuvre pour mieux la connaître

Lorsque j'ai commencé l'étude de l'œuvre de Maria Valtorta à l'Introduction du volume 1, j'avais écrit :



Ce qui constitue pour moi un « mystère » dans l'œuvre de Maria Valtorta, c'est ceci :

« Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini. »

Des milliers de pages d'une seule traite ; **7 pratiquement sans ratures** : voilà qui me paraît phénoménal, ne serait-ce que lorsqu'on fait l'expérience d'écrire manuellement une lettre de 2 à 3 pages. On sait combien de fois, on fait des ratures, on en modifie le texte, et même qu'on la recommence !

Partant du fait que j'ai décelé dans les 10 volumes 130 fausses doctrines, et étant certain d'en avoir raté pas mal (il suffirait que je fasse une révision en reprenant les 10 tomes pour en trouver de nombreuses autres), en me basant exclusivement sur la Bible, j'ai la conviction que cette œuvre n'est pas divine

J'ai donc essayé de mieux connaître Maria Valtorta, et de comprendre le mécanisme humain, et spirituel, et divin (et pourquoi pas diabolique) qui a permis à Maria Valtorta de réaliser la prouesse d'écrire l'apocryphe du 20^{ème} siècle le plus complet de tous les temps, et également un roman rédigé dans un grand style littéraire qui a retenu toute mon attention, tout mon intérêt, voire toute mon admiration particulièrement dans ses descriptions de paysages, de personnages, etc.

N'étant, et loin de là, ni psychologue et encore moins psychiatre, je ne prétends pas que les éléments présentés ci-après expliquent la raison, la motivation et les moyens psychologiques ou autres qui ont amené Maria Valtorta à produire cette œuvre remarquable.

Présentation de l'œuvre de Maria Valtorta en 10 Volumes

Comment Maria Valtorta reçoit ses dictées et visions ?

Dans cette présentation de l'œuvre, nous lisons

« [...] Maria Valtorta écrit ce que lui dicte Jésus, ou décrit ce qui se présente à elle. S'il s'agit d'une dictée, et qu'elle se rapporte à un passage de la Bible, Jésus commence par lui faire ouvrir le Livre au passage qu'Il veut expliquer. Si c'est une vision, elle a d'abord une image initiale qui est généralement le point culminant de la vision, puis elle se déroule dans l'ordre.

Maria Valtorta entend les sons, sent les odeurs, elle peut se retourner, regarder à droite à gauche. Elle note elle-même ses visions au moment même où elles se présentent à elle, on peut donc dire que c'est une « pure source ». Elle doit posséder une très grande mémoire visuelle et une grande attention à toutes sortes de détails, car cette œuvre est d'une précision extraordinaire.

Jésus insiste pour une fidélité du récit jusque dans ses détails, et ce sont eux qui vont donner une multitude de preuves scientifiques de la véracité de cette œuvre."

Est-ce un roman ?

6 <https://www.maria-valtorta.org/>

7 Étonnantes découvertes dans l'Évangile tel qu'il m'a été révélé de MV – Jean-François Lavère et monseigneur René Laurentin

8 <https://www.editionsmariavaltorta.fr/loeuvre/>

Jésus nous dit : « J'ai dicté à Maria Valtorta, âme victime, une œuvre merveilleuse. De cette œuvre, Je suis l'Auteur », « Maria est ma plume, rien de plus. C'est moi l'écrivain. Il s'agit de ma pensée ».

Ce n'est donc pas un roman, mais Jésus permet néanmoins « par pitié pour les âmes » que l'on considère cette œuvre comme un écrit humain, « afin que tous, tous, tous puissent boire à la Source de vie de ma Parole, même ceux qui n'imaginaient pas me rencontrer en lisant un livre ».

Jésus explique que cette œuvre est :

« Le livre vivant et une parfaite connaissance de Moi et de mon temps » afin de « percevoir Dieu non plus comme une idée abstraite, mais comme une présence réelle qui nous donne une force et une paix nouvelle ». C'est la « La Bonne Nouvelle ré-évangélisée » « à laquelle est réservé un grand succès dans l'Église régénérée », « Un don extraordinaire » « voulue par la Sagesse et la Divine Providence pour les temps nouveaux, une source d'eau vive et pure. C'est Moi, la Parole vivante et éternelle, qui Me suis de nouveau donné en nourriture aux âmes que J'aime. » [...]

⁹**Jésus dit:** « Les raisons qui m'ont poussé à éclairer et à dicter les épisodes et les paroles que j'ai adressées au petit Jean sont multiples, en plus de la joie de communiquer une exacte connaissance de Moi à cette âme victime et aimante. Mais l'âme de tout cela c'est mon amour pour l'Église enseignante et militante et le désir d'aider les âmes dans leur montée vers la perfection. De me connaître, cela aide à monter. Ma Parole est Vie. Je nomme les principales » *Tome 10, chapitre 652.*

Je notais : « **Elle doit posséder une très grande mémoire visuelle et une grande attention à toutes sortes de détails, car cette œuvre est d'une précision extraordinaire.** »

Quelques compléments sur son œuvre

¹⁰**François-Michel Debroise :**

[...] ¹¹« Que peuvent donc apporter de telles révélations privées, et notamment les visions de Maria Valtorta ?

1 - D'abord et principalement la confirmation de l'Évangile éternel tel qu'il nous est transmis par la tradition. Les écrits de Maria Valtorta balayent toutes les hypothèses hostiles qui, sous couvert de rectitude scientifique, veulent en faire une révélation manipulée, dégénérée, affabulée ou incomplète.

2 - Ils les balayent non par le recours à l'autorité du Magistère, que l'incroyance conteste, mais par l'arme même qui sert à l'attaquer : l'approche scientifique. Désormais, avec l'accès collectif aux ressources en ligne, tout peut se vérifier et se vérifier par tous. Dans les dernières années, plusieurs études ont été publiées, mettant à jour des connaissances surprenantes des récits de Maria Valtorta dans des domaines aussi divers que l'archéologie, l'histoire, la géographie, la géologie, la botanique, la zoologie, la chronologie, les us et coutumes, etc. L'humble Maria Valtorta, grabataire, ne pouvait disposer, en aucun cas, de toutes ces connaissances rares vérifiées sur 12 000 données de l'œuvre.

3 - La mise en situation du lecteur qui devient un disciple parmi les disciples : il est pèlerin, à travers le temps et l'espace, à la suite de Jésus. La lecture, pourtant longue (5 000 pages en dix volumes) se fait captivante : l'œuvre se lit et se relit, sans épuisement.

4 - Un éclaircissement sur des points qui semblent contradictoires ou obscurs, mais qui ne le sont pas : dans Maria Valtorta, les récits de l'Évangile sont tous d'une simplicité évangélique. De multiples exemples peuvent illustrer ce propos. On se reportera avec profit à l'épisode de la Cananéenne dans lequel Jésus fait montre, dans l'Évangile, d'une dureté qui n'a rien à voir avec le reste de son attitude. L'explication est lumineuse et riche d'enseignements dans Maria Valtorta.

5 - Une restauration de l'Évangile authentique écorné parfois par le temps et de multiples traductions qui actualisent le texte initial au point que plusieurs versions sont nécessaires pour restituer la lumière primitive des textes. Il en est ainsi du « sabbat second premier » (Luc VI, 1) que mentionne la Vulgate, mais qui a disparu des bibles contemporaines, mises à part les bibles protestantes qui n'en explicitent pas le sens, si évident dans Maria Valtorta. [...] »

⁹ <https://www.editionsmariavaltorta.fr/oeuvre/levangile-tel-quil-ma-ete-revele/>

¹⁰ Animateur de www.maria-valtorta.org : site spécialisé dans l'œuvre de Maria Valtorta, et auteur de plusieurs articles et vidéos sur le sujet.

¹¹ <https://www.notrehistoireavecmarie.com/fr/esc/maria-valtorta-a-la-redecouverte-de-levangile/>

Quelques compléments sur sa personnalité

¹²[...] « Jeune étudiante, elle est très douée pour les matières littéraires, beaucoup moins pour les disciplines scientifiques. Cela ne l'empêche pas de compléter en moins de 20 mois tout son parcours d'étude qui va de la 6ème jusqu'à la terminale. »

[...] De 1943 (1ère vision le jeudi saint) à 1947, elle écrit quinze mille pages de cahiers d'une traite et sans rature. Il s'agit essentiellement de la vie de Jésus qu'elle reçoit par visions et dictées, et qui s'intègre harmonieusement aux Écritures saintes et à la Tradition de l'Église.

¹³Maria Valtorta est née à Caserta, au nord de Naples, le 14 mars 1897.

Elle commence alors à recevoir les scènes de l'Évangile. Elles sont écrites sans suite apparente, d'une seule traite, sans ratures, mais parfaitement cohérentes entre elles. C'est là que Maria Valtorta remplit 122 cahiers, soit près de 15.000 pages manuscrites, avec la description des visions et révélations qu'elle reçoit du Seigneur à partir de 1943 jusqu'en 1947, mais en mesure moindre jusqu'en 1953.

Elle s'éteint le 12 octobre 1961 à 10h35.

Je notais également ces quelques lignes :

« Jeune étudiante, **elle est très douée pour les matières littéraires**, beaucoup moins pour les disciplines scientifiques. **Cela ne l'empêche pas de compléter en moins de 20 mois tout son parcours d'étude qui va de la 6ème jusqu'à la terminale.** »

Ce que je pense

Les relations filiales que ressent Maria Valtorta entre son Jésus et sa Marie sont, pour moi, de l'ordre traumatique. Par moment, elles sont tellement excessives qu'elles en deviennent embarrassantes. Tout excès est dangereux. Même l'amour; lorsqu'il est excessif. En toutes choses, l'équilibre doit être la règle. On dit que trop d'information tue l'information. De même, trop d'amour peut tuer l'amour ! Encore une fois, je ne suis pas psychologue, et encore moins psychiatre ; cependant, d'après son histoire, Maria Valtorta aurait eu avec sa mère des relations compliquées et douloureuses

¹⁴« C'est la fille unique de Giuseppe, un sous-officier de cavalerie, pour qui elle avait une grande et profonde affection et d'une enseignante de français, Iside Fioravanti, une femme très autoritaire et acariâtre qui exigeait l'exclusivité de l'attention de sa fille. Ne supportant aucun soupirant de sa fille. Elle cassa, par deux fois, ses fiançailles. [...]

Ce que je pense

Il est indéniable que sa mère autoritaire et acariâtre a dû perturber et, en partie, détruit psychologiquement Maria. Pourtant, elle lui est restée toujours soumise. Elle a dû également aspirer à un amour semblable à celui qu'elle décrit entre son Jésus et sa mère. Amour qui dépasse les limites de l'amour qui respecte la Loi de l'équilibre en toutes choses pour ne pas sombrer dans l'excès destructeur.

Les dernières années de sa vie sont douloureuses : à partir de 1956, Maria Valtorta se renferme dans une sorte d'isolement psychique après avoir tout offert à Dieu, jusqu'à sa propre intelligence. Emilio Pisani, son chroniqueur, interprète cette dernière immolation comme une réponse aux oppositions que son œuvre commence à rencontrer.

Comme toutes ses maladies, une dizaine, cette prostration, demeure inexplicable par de nombreux aspects. Elle fut interprétée comme signe de folie par les opposants, mais des avis scientifiques plus fondés prouvent qu'il n'en est rien. [...] »

¹² <https://valtorta.fr/qui-est-maria-valtorta.html>

¹³ <https://www.editionsmariavaltorta.fr/oeuvre/>

¹⁴ <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta04.htm>

Ce que je pense

Je note qu'en même : « Les dernières années de sa vie sont douloureuses : à partir de 1956, Maria Valtorta se renferme dans une sorte d'isolement psychique... »

On peut comprendre que seules la religion et sa foi en Jésus et Marie furent pour elle le havre de paix dont elle aspirait tant. Partant de là et des relations si dures avec sa mère, Maria Valtorta imagina-t-elle dans les relations de son Jésus avec sa Marie, celles qu'elle aurait désirées avec sa mère ? C'est la question que je me pose de plus en plus.

Toujours est-il qu'en lisant une telle tirade du Jésus de MV à sa mère, je me pose beaucoup de questions ; c'est très, très dérangent... Il est impossible que le Jésus des Évangiles ait pu prononcer ces paroles !!!

« Et l'Amour, qui ne sait pas attendre, viendra sur toi dans dix jours. Pare-toi de ta plus belle joie, ô Mère Vierge, car ton Époux vient. L'hiver est passé... Les vignes en fleur exhalent leur parfum, et l'Époux chante : "Lève-toi, ma toute-belle. Viens, mon Épouse, tu seras couronnée." Il te couronnera de son Feu, toi qui es sainte, il te réjouira de son Esprit qu'il infusera en toi avec toutes ses splendeurs, ô Reine de la Sagesse, sa Reine qui a su le comprendre dès le matin de ta vie et l'aimer comme aucune créature n'a jamais aimé. »

À partir des notes prises tout au long de l'étude des 10 tomes

À la fin des 10 tomes, j'ai réuni les notes qui me semblaient les intéressantes, et celle que je devais travailler sérieusement :

1 – Maria Valtorta a pu écrire les 13000 pages au moyen de l'écriture automatique.

2 – **« Elle doit posséder une très grande mémoire visuelle et une grande attention à toutes sortes de détails, car cette œuvre est d'une précision extraordinaire. »**

3 – **« Jeune étudiante, elle est très douée pour les matières littéraires, beaucoup moins pour les disciplines scientifiques. Cela ne l'empêche pas de compléter en moins de 20 mois tout son parcours d'étude qui va de la 6ème jusqu'à la terminale. »**

4 — Maria Valtorta plagie l'Évangile en faisant de Lui une fiction, un roman.

Écriture automatique

À un moment donné, j'ai pensé à l'écriture automatique qui pouvait offrir des possibilités surprenantes avec également des inconvénients majeurs.

¹⁵« L'écriture automatique est une technique de spiritisme qui consiste à laisser une entité astrale prendre possession de votre bras pour écrire et ainsi communiquer avec vous. Cette méthode demande beaucoup de concentration et d'attention. Si vous n'êtes pas médium ne prenez pas le risque de vous lancer dans l'écriture automatique. Comme toutes techniques de spiritisme, il faut être bien préparé avant de se lancer dans cette expérience. »

¹⁶« Procédé qui consiste à écrire au fil de la voix intérieure, sans contrôle de l'esprit, encore moins de la pensée. Cet abandon aux mystères de l'inspiration, au cours duquel les mots se présentent d'eux-mêmes, produit des textes poétiques et très souvent surprenants. Il s'agit de laisser courir sa plume, au fil de l'improbable, sans s'arrêter, pour mieux se réjouir ensuite du résultat. Le style, authentique et qui a sa propre cohérence, n'est pas maîtrisé. Le hasard, l'inconscient, l'inspiration sont ses maîtres. »

¹⁷« On la provoque ou elle vient toute seule. Dans le domaine du dégagement énergétique, c'est une cause de consultation qui augmente fortement, trop fortement sans aucun doute.

15 <https://www.wemystic.fr/dangers-ecriture-automatique/>

16 <http://blog.legardemots.fr/post/2010/08/15/%C3%89criture-automatique>

17 <https://maochardin.blogspot.com/2015/01/pourquoi-faut-il-fuir-lecriture.html>

Cela peut sembler exaltant que de voir sa main courir sur le papier et se dire qu'un décédé, voire un "guide spirituel" communique à travers nous. Mais c'est quelque chose d'extrêmement dangereux.

Laisseriez-vous un inconnu monter dans votre voiture et prendre le volant en vous demandant de vous bander les yeux? La plupart d'entre vous diront « à moins d'être devenu fou, non surement pas ! ». Alors pourquoi laisseriez-vous un inconnu prendre le contrôle de votre corps et en faire « son » outil?

Croire que l'écriture automatique est sans danger c'est jouer à la roulette russe avec un revolver dans lequel il y a 4 balles sur 6 dans le barillet. Vous faire tourner et vous tirez sans savoir s'il y a une balle engagée ou pas. Pourquoi est-ce si dangereux?

Tout d'abord, il faut savoir ou se rappeler que pour communiquer un défunt a besoin d'énormément d'énergie. Il n'a plus de corps, plus de voix, plus de moyen d'agir sur ce qui est matérialisé, les objets en particulier.

Il lui faut, pour y parvenir, rassembler assez d'énergie pour le faire et être assez entraîné à le faire également. Si vous voulez manipuler une grue, vous n'y parviendrez pas du premier coup, c'est lourd, difficile à manœuvrer. Tout ce qu'il veut prendre pour le faire changer de position, c'est la même chose pour celui ou celle dont il ne reste que l'esprit, que l'âme et plus la partie physique qui le permettait. »

J'ai rapidement laissé tomber cette possibilité.

Très grande mémoire visuelle...

« Elle doit posséder une très grande mémoire visuelle et une grande attention à toutes sortes de détails, car cette œuvre est d'une précision extraordinaire. »

En relisant, et relisant de nombreuses fois cette note, j'ai pensé qu'il y avait là une sérieuse piste à explorer, et qu'une partie de la réponse à ces 13000 pages sans ratures d'un seul jet pouvait se trouver là !

J'ai fait des recherches sur la mémoire et sur ses extraordinaires possibilités chez l'homme, et je suis tombé sur : l'hyperthymésie ; terme que je méconnaissais totalement.

« L'hypermnésie est un syndrome caractérisé par une mémoire exceptionnelle. L'hypermnésie autobiographique ou hyperthymésie, rare, engendre la capacité de se souvenir très précisément et sans effort de chaque jour de sa vie à partir d'un moment spécifique de son enfance. »

¹⁸« MM a 63 ans et vit à Baltimore (Maryland, États-Unis). C'est à l'âge de 29 ans et 9 mois que cet Américain déclara s'être rendu compte qu'il avait une mémoire extraordinaire, en l'occurrence lorsqu'il entreprit de dresser la liste des faits historiques dont il pouvait se souvenir. Il fait partie de ces très rares individus dotés d'hyperthymésie (ou hypermnésie autobiographique). [...]

MM possède en effet une mémoire phénoménale pour les faits personnels et historiques, les dates de ces événements, ainsi qu'un savoir encyclopédique. [...]

MM montre un grand intérêt pour les événements sportifs, en particulier pour les Jeux olympiques. Il se souvient des athlètes, des records, des scores, du nom des champions, de ceux qui ont eu une médaille comme de ceux qui ont été battus. Lorsque les neuropsychologues lui demandent ce qui s'est passé le 18 mai, MM leur répond qu'il s'agit de la « date de naissance du pape Jean-Paul II en 1920, et de celle du joueur de baseball des Baltimore Orioles, Brooks Robinson, dans l'Arkansas en 1937. C'est aussi la date de l'éruption du volcan mont Saint Helens » [...]

MM ne sait pas expliquer à quoi tient sa mémoire extraordinaire. Il déclare prendre plaisir à lire les sujets qui l'intéressent, mais ne les étudie pas, ne prend pas de notes, n'utilise pas de moyens mnémotechniques, et surtout ne cherche pas spécifiquement à s'en souvenir. Les faits se gravent automatiquement dans sa mémoire, explique-t-il. Il ne visualise mentalement aucun calendrier, ne possède pas des capacités extraordinaires en calcul. « C'est juste quelque chose que j'arrive à faire », déclare-t-il, ajoutant qu'il voit cela plutôt comme un don même s'il reconnaît que cela constitue parfois

18 <https://www.lemonde.fr/blog/realitesbiomedicales/2018/01/08/evenements-dates-lhomme-qui-se-souvient-de-tout/>

un handicap lorsque, par exemple, il se souvient avec tristesse de sa mère dont il était très proche à chaque anniversaire de sa mort. [...]

De nombreuses personnes présentant une hyperthymésie (HSAM) souffrent de dépression ou présentent des traits de caractère obsessionnels. MM a quant à lui une longue histoire d'anxiété et de dépression pour lesquelles il est actuellement traité. [...] »

Je pense que l'hypermnésie autobiographique ou hyperthymésie est une piste réelle, et que lorsqu'il est dit qu'elle possédait « *une très grande mémoire visuelle et une grande attention à toutes sortes de détails* », il est question de cette mémoire exceptionnelle. Quel en était le degré ? Là est la grande question ! Cependant, on peut penser que la richesse de son œuvre accouplée avec son don d'écrire explique la prouesse de l'écrivaine.

Comment écrire sans ratures avec ce genre de mémoire :

_ En possédant une très grande mémoire visuelle,

_ En possédant une grande attention à toutes sortes de détails avec une précision extraordinaire,

Maria Valtorta pouvait photographier, 1, 2, 3 pages; et les recopier mot à mot sur le cahier...

Très douée pour les matières littéraires, et intelligente

La 3^{ème} note est aussi très déterminante dans la production de l'œuvre de MV : Elle est douée pour écrire, et très intelligente au point de boucler en 20 mois un parcours d'étude de la 6^{ème} à la terminale :

« Jeune étudiante, **elle est très douée pour les matières littéraires**, beaucoup moins pour les disciplines scientifiques. **Cela ne l'empêche pas de compléter en moins de 20 mois tout son parcours d'étude qui va de la 6^{ème} jusqu'à la terminale.** »

En voici un exemple de ses belles descriptions parmi tant d'autres :

Les abeilles, modèle des ouvriers de Dieu

« 565.1 Je vois encore Jésus avancer lentement dans l'épaisse forêt, à l'ouest d'Ephraïm. Il est seul et plongé dans ses pensées. Du torrent monte le gargouillis de l'eau, et des arbres proviennent des chants d'oiseaux. La vive lumière du soleil printanier répand sa douceur sous l'enchevêtrement des branches, et la marche est silencieuse sur le tapis d'herbes luxuriantes. Les rayons du soleil dessinent un tableau mobile de disques ou de rayures dorées sur la verdure de l'herbe, et quelque fleur encore couverte de rosée, frappée en plein fouet par un disque de lumière alors que l'ombre règne tout autour, resplendit comme si ses pétales étaient des pierres précieuses.

Jésus monte vers un escarpement qui s'avance comme un balcon au-dessus du vide. Il s'y dresse un chêne colossal. Des branches flexibles de mûrier sauvage ou d'églantier, de lierre et de chèvrefeuille manquant de place et de point d'appui sur cette plateforme trop resserrée pour leur exubérante vitalité, se renversent dans le vide comme une chevelure ébouriffée et dénouée, et se tendent dans l'espoir de pouvoir s'accrocher à quelque tuteur.

Voilà Jésus parvenu à la hauteur de l'escarpement. Il se dirige vers la pointe la plus avancée, en écartant l'enchevêtrement des buissons. Une bande d'oiseaux s'enfuit dans un froufrou d'ailes et avec des cris effrayés. »

REMARQUE - J'ai souvent écrit au cours de l'étude des 10 volumes : Un romancier connaissant l'Évangile peut en faire autant. Je pense par exemple à J. K. Rowling, l'auteure d'Harry Potter.

Maria Valtorta plagie l'Évangile en faisant de Lui une fiction, un roman.

Il est indéniable que Maria Valtorta plagie les 4 Évangiles, mais dans ce domaine, elle a complètement échoué. La copie n'a rien à voir avec l'original ; l'authentique est un magnifique champ de blé, alors que le plagiat est un champ de blé mêlé abondamment d'ivraie.

Scénario et roman

Quelques caractéristiques d'un scénario

- Un scénario est avant tout un outil permettant la réalisation d'un film ; mais il doit avoir un style littéraire, tout en étant un style personnel.
- Un scénario n'est pas un roman.
- Il est essentiellement audio et visuel.
- L'écriture du scénario doit montrer des images, rien que des images.

L'Écriture d'un scénario doit être :

- Simple : sujet + verbe + complément.
- Claire : le mot simple doit être préféré au compliqué ou trop recherché.
- Concise : le détail superflu n'est que « la graisse de l'écriture », plus les détails superflus sont retirés, plus la « graisse » sera retirée et plus le texte aura du « nerf ».

Ces trois qualités de l'écriture donnent l'efficacité qui permet d'atteindre le but déterminé.

Nombre de pages d'un scénario

Chaque page d'un scénario doit représenter en temps 1 minute. Donc, si le film dit durer 2 heures, impérativement, il ne doit pas dépasser 120 pages.

Je me suis intéressé à l'écriture de scénario. C'est passionnant. J'ai mis en œuvre cette technique d'écriture en transformant un roman (Retour de l'Au-Delà à Burdigala) en scénario. Et inversement, lorsque j'ai voulu écrire « Zargha, une divinité irakienne », j'ai commencé par le scénario que j'ai transformé en roman.

J'ai considéré que le scénario, c'est le squelette de l'écriture, avec juste ce qu'il faut de nerfs, et de muscles. Par contre, le roman, c'est le scénario auquel on ajoute encore du muscle et du nerf, mais surtout pas de la graisse qui alourdit.

À travers cette expérience, j'ai considéré que l'Évangile est un scénario, et l'œuvre de Maria Valtorta un roman plagiaire écrit à partir des 4 Évangiles auquel elle aurait ajouté énormément de graisse.

Un exemple transformation des évangiles en roman plagié

Les femmes au tombeau du Christ.

Matthieu 28 : 1 à 10	Marc 16 : 1 à 11	Luc 24 : 1 à 12	Jean 20 : 1 à 18
Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; <u>car un ange descendit du ciel, vint rouler la pierre,</u> et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair, et son	Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles : Qui nous	Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le sépulcre ; 3 et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Comme elles ne	Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le

<p>vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : Pour vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché, et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit. Elles s'éloignèrent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici, Jésus vint à leur rencontre, et dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.</p>	<p>roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre ? Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. <u>Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche,</u> et elles furent épouvantées. Il leur dit : Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. <u>La peur et le trouble les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.</u> Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons. Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été</p>	<p>savaient que penser de cela, voici, <u>deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants.</u> Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Et elles se souvinrent des paroles de Jésus. À leur retour du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze, et à tous les autres. Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles. Ils prirent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes. Mais</p>	<p>premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut. Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts. Et les disciples s'en retournèrent chez eux. Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ; et <u>elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus,</u> l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître ! <u>Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père.</u> Mais va</p>
--	--	--	--

	avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait, et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent point.	Pierre se leva, et courut au sépulcre. S'étant baissé, il ne vit que les linges qui étaient à terre ; puis il s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé.	trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.
--	--	---	--

Maria Valtorta

Les saintes femmes effrayées.

619.1 - Pendant ce temps, les femmes, qui sont sorties de la maison, marchent en silence. Ombres dans l'ombre, toutes emmitouflées et rendues craintives par tant de silence et de solitude, elles ne disent mot. Puis, rassurées par le calme absolu de la ville, elles se regroupent et osent parler.

- Les portes seront-elles déjà ouvertes ? s'interroge Suzanne.
- Certainement. Regarde le premier jardinier qui entre avec ses légumes. Il se rend au marché, répond Salomé.
- Ils ne nous diront rien ? reprend Suzanne.
- Qui ? demande Marie-Madeleine.
- Les soldats, à la Porte Judiciaire. Il y a peu de monde qui entre par-là, et encore moins qui sort... Nous allons éveiller les soupçons.
- Et avec cela ? Ils nous regarderont. Ils verront cinq femmes qui vont à la campagne. Nous pourrions aussi bien rentrer dans nos villages après avoir fait la Pâque !
- Pourtant... pour ne pas attirer l'attention de quelque soldat mal intentionné, pourquoi ne sortons-nous pas par une autre porte, pour faire ensuite le tour des murs ?
- C'est allonger notre route.
- Mais nous serions plus tranquilles. Passons la Porte de l'Eau.
- Oh ! Salomé ! À ta place, je choiserais la Porte Orientale ! Ton détour serait encore plus grand ! Mais il faut faire vite et revenir vite.
- Marie-Madeleine est tranchante.
- Alors une autre, mais pas la Judiciaire. Sois gentille... supplient-elles toutes ?

Marie-Madeleine part en éclaireur.

619.2 - C'est bien. Alors, puisque vous le voulez, passons chez Jeanne. Elle nous a recommandé de la prévenir. Si nous avions pris la voie directe, nous aurions évité cette halte. Mais puisque vous voulez faire un tour plus long, passons chez elle...

- Oh oui ! Les gardes qu'on a postés-là vont nous être utiles... Elle est connue et on la craint...
- Moi, je dirais de passer aussi chez Joseph d'Arimatee. C'est le propriétaire du tombeau, dit Marthe.
- Mais oui ! Faisons un cortège, maintenant, pour ne pas attirer l'attention ! Ah ! quelle sœur craintive j'ai ! Ou plutôt, sais-tu, Marthe ? Nous allons faire ceci : moi, je vais partir de l'avant, et je regarderai. Vous, vous me suivrez avec Jeanne. Je me mettrai au milieu du chemin s'il y a du danger : vous me verrez, et nous reviendrons en arrière. Mais j'ai pensé à ceci (elle montre une bourse pleine de pièces de monnaie), et je vous assure que les gardes nous laisseront tout faire.
- Nous le dirons aussi à Jeanne, tu as raison.
- Alors, laissez-moi y aller.
- Tu pars seule, Marie ? Je t'accompagne, propose Marthe, qui craint pour sa sœur.
- Non, tu vas chez Jeanne avec Marie d'Alphée. Salomé et Suzanne t'attendront près de la porte, à l'extérieur des murs. Puis vous arriverez par la route principale toutes ensemble. Adieu.
- Et Marie-Madeleine coupe court à tout autre commentaire en s'éloignant rapidement avec son sac de baumes, et son argent sur sa poitrine. Elle vole, tant sa marche est rapide sur le chemin, qui devient

plus gai au fur et à mesure que l'aurore rosit. Elle franchit la Porte Judiciaire pour aller plus vite, et personne ne l'arrête.

Salomé et Suzanne partent de leur côté ; Marthe et Marie d'Alphée vont chez Jeanne.

619.3 – Les autres la regardent s'éloigner, puis lui tournent le dos au carrefour où elles se tenaient, et prennent une autre ruelle, étroite et sombre, qui s'ouvre ensuite, à proximité du Sixte, sur une rue plus large et dégagée, bordée de belles maisons. Elles se séparent encore, Salomé et Suzanne continuant leur chemin pendant que Marthe et Marie d'Alphée, frappent à la porte de fer et se montrent quand le portier l'entrouvre. Elles entrent et vont trouver Jeanne. Celle-ci est déjà levée et entièrement vêtue de violet très foncé — ce qui la rend encore plus pâle. Elle aussi manipule des huiles avec sa nourrice et une servante.

– Vous êtes ici ? Que Dieu vous en récompense ! Mais si vous n'étiez pas venues, j'y serais allée de moi-même... Pour trouver du réconfort... car beaucoup de choses sont restées troubles depuis ce jour redoutable. Et, pour ne pas me sentir seule, il me faut aller contre cette pierre, frapper et dire : "Maître, je suis ta pauvre Jeanne... Ne me laisse pas seule, toi aussi..."

Jeanne pleure doucement d'un air désolé, pendant qu'Esther, sa nourrice, fait de grands gestes incompréhensibles derrière sa maîtresse en lui mettant son manteau.

– Je pars, Esther.

– Que Dieu te soutienne !

Elles sortent du palais pour rejoindre leurs compagnes. C'est à ce moment que se produit le bref et fort tremblement de terre qui jette de nouveau dans la panique les habitants de Jérusalem, encore terrorisés par les événements de vendredi. Les trois femmes reviennent précipitamment sur leurs pas, et restent dans le large vestibule, au milieu des servantes et des serviteurs qui crient et invoquent le Seigneur. Elles attendent là, dans la crainte de nouvelles secousses."

Marie-Madeleine, frôlée par le météore céleste, trouve le tombeau ouvert.

619.4 Marie-Madeleine, de son côté, se trouve exactement à la limite de la ruelle qui mène au jardin de Joseph d'Arimathie quand elle est surprise par le grondement puissant et pourtant harmonieux de ce signe céleste. Au même instant, dans la lumière à peine rosée de l'aurore qui s'avance dans le ciel où une étoile tenace résiste encore à l'occident, et qui rend blond l'air jusqu'alors vert clair, s'allume une grande lumière qui descend comme si c'était un globe incandescent, splendide, qui coupe en zigzag l'air tranquille.

Marie de Magdala en est presque effleurée et renversée sur le sol. Elle se penche un moment en murmurant :

– Mon Seigneur !

Puis il se redresse comme une fleur après le passage du vent, et s'élance encore plus rapidement vers le jardin. Elle y entre en courant, comme un oiseau poursuivi qui cherche son nid, du côté du tombeau taillé dans le roc. Mais malgré sa hâte, elle n'est pas arrivée quand le céleste météore fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux posé pour renforcer la lourde pierre ni quand celle-ci tombe avec fracas, provoquant une secousse qui s'unit à celle du tremblement de terre ; car celui-ci a beau être bref, il est d'une violence telle qu'il terrasse les gardes comme s'ils étaient morts.

À son arrivée, Marie-Madeleine voit ces inutiles géôliers du Triomphateur jetés à terre comme une gerbe d'épis fauchés. Elle ne fait pas le rapprochement entre le tremblement de terre et la Résurrection. Mais, à la vue de ce spectacle, elle croit que c'est le châtiment de Dieu sur les profanateurs du tombeau de Jésus, et elle tombe à genoux en disant :

– Malheur ! Ils l'ont enlevé !

Consternée, elle pleure comme une fillette venue avec la certitude de trouver son père tant recherché, et qui voit au contraire la demeure vide.

Elle court chercher Pierre et Jean.

619.5 – Puis elle se lève et repart en courant prévenir Pierre et Jean. Comme c'est devenu son unique souci, elle ne pense plus à aller à la rencontre de ses compagnes et à s'arrêter sur le chemin. Rapide comme une gazelle, elle refait le trajet en sens contraire, franchit la Porte Judiciaire, vole dans

les routes qui commencent à s'animer, s'abat contre le portail de la maison, la frappe et la secoue furieusement. La gardienne lui ouvre.

– Où sont Jean et Pierre ? demande Marie-Madeleine, hors d'haleine.

– Ici, lui répond la femme en lui indiquant le Cénacle.

À peine entrée devant les deux apôtres étonnés, elle dit, à voix basse par pitié pour la Mère, mais avec tant d'angoisse que c'est comme si elle criait :

– Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau ! Qui sait où ils l'ont mis !

Pour la première fois, elle titube, et pour ne pas tomber, elle se raccroche là où elle peut.

– Mais comment ? Que dis-tu ? demandent les deux hommes.

Et elle, haletante :

– Je suis allée de l'avant..., pour acheter les gardes... afin qu'ils nous laissent faire. Ils étaient comme morts... Le tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui a pu faire cela ? Oh ! venez ! Courons...

Pierre et Jean partent aussitôt. Marie les suit un instant, avant de revenir sur ses pas. Poussée par son amour prévoyant, elle saisit la gardienne de la maison, la secoue avec violence et lui souffle au visage :

– Garde-toi bien de laisser passer qui que ce soit chez elle (et elle montre la porte de la chambre de Marie). Rappelle-toi que c'est moi qui suis la maîtresse. Obéis et tais-toi.

Plantant là la femme épouvantée, elle rejoint les apôtres qui se dirigent à grands pas vers le tombeau.

Pendant ce temps, Suzanne et Salomé reçoivent le message de l'ange.

619.6 – ... Pendant ce temps, Suzanne et Salomé, après avoir quitté leurs compagnes et atteint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là combattues entre leur grand désir d'aller au tombeau et celui de courir chez Jeanne. Mais l'amour triomphe de la peur, et elles repartent vers le tombeau.

Encore toutes apeurées, elles pénètrent dans le jardin et voient les gardes évanouis, ainsi qu'une grande lumière qui sort du tombeau ouvert. Cela augmente leur effroi, qui atteint son comble quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et aperçoivent dans l'obscurité de la grotte sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement et les salue de là où elle se tient : appuyée à droite de la pierre de l'onction, dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur. Elles tombent à genoux, abasourdis. Mais l'ange leur parle avec douceur :

– N'ayez pas peur de moi. Je suis l'ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. La souffrance du Christ, son humiliation dans la mort sont terminées. Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici ! L'endroit où vous l'avez déposé est vide. Réjouissez-vous avec moi. Allez. Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là-bas pendant quelque temps, comme il l'a dit.

Les femmes tombent visage contre terre, et quand elles le lèvent, elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtement. Elles sont terrorisées et murmurent :

– Nous allons mourir ! Nous avons vu l'ange du Seigneur !

Arrivées en pleine campagne, elles se calment un peu et se concertent. Que faire ? Si elles racontent ce qu'elles ont vu, on ne les croira pas. Si elles disent qu'elles viennent de là, elles peuvent être accusées par les Juifs d'avoir tué les gardes. Non. Elles ne peuvent rien dire, ni aux amis ni aux ennemis. Craintives, rendues muettes, elles reviennent par un autre chemin à la maison, et se réfugient au Cénacle, sans même demander à voir Marie... Et là, elles s'imaginent que ce qu'elles ont vu est une tromperie du Démon. Humbles comme elles le sont, elles jugent "qu'il n'est pas possible qu'il leur ait été accordé de voir le messager de Dieu. C'est Satan qui a voulu les épouvanter pour les éloigner de là."

Elles pleurent et prient comme des fillettes effrayées par un cauchemar...

Parallèlement, Jeanne, Marie d'Alphée, et Marthe partent vers le tombeau.

619.7 – Le troisième groupe, celui de Jeanne, Marie d'Alphée, et Marthe, ne voyant rien venir, se décide à aller là où certainement leurs compagnes les attendent.

Elles sortent dans les rues, où des gens apeurés viennent commenter le nouveau tremblement de terre et le rattachent aux événements du vendredi... quand encore ils ne voient pas des choses qui n'existent pas !

– Il vaut mieux qu'ils soient tous effrayés ! Peut-être les gardiens le seront-ils aussi, de sorte qu'ils ne feront pas d'objection, déclare Marie d'Alphée.

Et elles se hâtent vers les murs.

Pierre et Jean et Marie-Madeleine constatent que le tombeau est vide.

619.8 – Mais pendant qu'elles sont en chemin, Pierre et Jean, suivis de Marie-Madeleine, sont déjà arrivés au jardin. Jean, plus rapide, arrive le premier au tombeau. Les gardes n'y sont plus et l'ange non plus. Craintif et affligé, Jean s'agenouille sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice. Mais il voit seulement, entassés par terre, les linges posés sur le linceul.

– Il n'est vraiment pas là, Simon ! Marie a bien vu. Viens, entre, regarde.

Pierre, encore tout essoufflé par la course, pénètre dans le tombeau. Il avait dit en route :

– Je ne vais pas oser m'approcher de cet endroit.

Mais maintenant, il ne pense qu'à découvrir où peut être le Maître. Il l'appelle aussi, comme s'il pouvait être caché dans quelque sombre recoin. L'obscurité, à cette heure matinale, est encore profonde dans le tombeau, qui n'a pour toute lumière que la petite ouverture de la porte, d'ailleurs masquée par Jean et Marie-Madeleine... Pierre a donc du mal à voir et doit s'aider de ses mains pour se diriger... Il touche, en tremblant, la table de l'onction et se rend compte qu'elle est vide.

– Il n'est pas là, Jean ! Il n'est pas là !... Oh ! Viens toi aussi ! J'ai tant pleuré que je n'y vois guère, avec ce peu de lumière.

Jean se relève et entre. Au même moment, Pierre découvre le suaire posé dans un coin, bien plié, avec à l'intérieur le linceul soigneusement roulé.

– Ils l'ont vraiment enlevé. La présence des gardes, ce n'était pas pour nous rendre service, mais dans ce but-là... Et nous l'avons laissé faire ! En nous éloignant d'ici, nous l'avons permis.

– Ah ! où l'auront-ils mis ?

– Pierre, Pierre ! Maintenant. C'est vraiment fini !

Les deux disciples sortent, anéantis.

– Allons, femme. Tu le diras à la Mère...

– Moi, je ne m'éloigne pas. Je reste ici... Quelqu'un viendra... Non, moi, je ne vous accompagne pas... Ici, il y a encore quelque chose de lui. Marie avait raison... Respirer l'air où il a été est l'unique soulagement qui nous reste.

L'unique soulagement... Maintenant, tu vois bien toi aussi que c'était une folie d'espérer, dit Pierre.

Marie ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, juste à côté de la porte, et elle pleure pendant que les autres repartent lentement.

Marie-Madeleine, restée seule, voit les deux anges.

619.9 – Puis elle lève la tête et regarde à l'intérieur et, à travers ses larmes, voit deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. La pauvre Marie est tenaillée par un tel combat intérieur entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde d'un air hébété, sans même s'étonner. Cette femme courageuse qui a résisté héroïquement a tout n'a plus que des larmes.

– Pourquoi pleures-tu, femme ? demande l'un des deux enfants lumineux — car ils ont l'aspect de très beaux adolescents.

– Parce qu'ils ont emporté mon Seigneur, et je ne sais où ils me l'ont mis.

Marie n'a pas peur de leur parler, elle ne demande pas : "Qui êtes-vous ?" Rien ne l'étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l'a déjà subi. Elle n'est plus qu'une âme brisée qui pleure sans force ni retenue.

L'ange tourne les yeux vers son compagnon en souriant, et l'autre fait de même. Et avec un éclair de joie angélique, tous deux regardent en direction du jardin, tout fleuri, maintenant que des millions de corolles se sont ouvertes au premier soleil sur les frondaisons touffues de la pommeraie.

Jésus se manifeste à Marie-Madeleine.

619.10 – Marie se retourne pour suivre leur regard, et elle voit un homme très beau. J’ignore comment elle peut ne pas l’identifier tout de suite. Cet homme la regarde avec pitié et lui demande :

– Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?

Il est vrai que c’est un Jésus assombri par sa pitié pour une créature que trop d’émotions ont épuisée et qu’une joie imprévue pourrait faire mourir, mais je me demande vraiment pourquoi elle ne le reconnaît pas. Alors Marie dit au milieu de ses sanglots :

– Ils m’ont pris le Seigneur Jésus ! J’étais venue l’embaumer en attendant sa résurrection... J’ai rassemblé tout mon courage, mon espérance et ma foi, autour de mon amour... et maintenant je ne trouve plus... J’ai même mis mon amour comme un garde-fou autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile ! Les hommes ont enlevé mon Amour, et avec lui ils m’ont tout enlevé... Si c’est toi qui l’as emporté, dis-moi où tu l’as mis, et j’irai le chercher... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi. Regarde : je suis la fille de Théophile, la sœur de Lazare, mais je reste à genoux devant toi, à te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t’achète son corps ? Je le ferai. Combien veux-tu ? Je suis riche. Je peux te donner son poids en or et en bijoux. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper ? Fais-le, jusqu’au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh ! ne m’appauvris pas de cette misère ! Pitié pour une pauvre femme !... Tu le refuses pour moi ? Fais-le pour sa Mère, alors. Dis-moi où est mon Seigneur Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Tu le vois, depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu’on a fait au Fils de Dieu... N’ajoute pas la profanation au crime...

– Marie !

Jésus rayonne, en l’appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

– Rabbouni !

Le cri de Marie est vraiment “le grand cri” qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l’amour accrurent sa splendeur. Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser. Jésus l’écarte en la touchant à peine du bout des doigts sur le front :

– Ne me touche pas ! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et mes amis, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Plus tard, je viendrai à eux.

Absorbé par une lumière insoutenable, Jésus disparaît alors.

Elle court l’annoncer aux apôtres qui ne croient pas...

619.11 – Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison. Elle entre comme une fusée, car le portail est entrouvert pour livrer passage au gardien qui sort pour aller à la fontaine ; elle ouvre la porte de la chambre de Marie et s’abandonne sur son cœur en s’écriant :

– Il est ressuscité ! Il est ressuscité !

Elle en pleure de bonheur. Pierre et Jean accourent ; Salomé et Suzanne, toujours apeurées, sortent du Cénacle et écoutent son récit, tandis que Marie d’Alphée, Marthe et Jeanne, le souffle court, révèlent “qu’elles y sont allées elles aussi et qu’elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l’Homme-Dieu et l’ange de sa Douleur, et qu’ils ont donné l’ordre d’annoncer aux disciples qu’il était ressuscité.

Et comme Pierre hoche la tête, elles insistent :

– Oui. Ils ont dit : “Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n’est pas ici. Il est ressuscité comme il l’avait dit quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas ? Il l’a prédit : ‘Le Fils de l’homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié, mais le troisième jour il ressuscitera.

Mais Pierre continue à hoche la tête :

– Il s’est passé trop de choses, ces derniers jours ! Cela vous aura troublées.

Marie-Madeleine lève la tête du sein de Marie, et elle précise :

– Je l’ai vu, je lui ai parlé. Il m’a dit qu’il montait vers le Père et qu’il viendrait ensuite. Comme il était beau !

Elle pleure comme elle n’a jamais pleuré, maintenant qu’elle n’a plus à se torturer pour s’opposer au doute qui surgit de tous côtés. Mais Pierre, et même Jean, restent très hésitants. Ils se regardent, mais leurs yeux se disent : “Fariboles de femmes !”

Alors Suzanne et Salomé osent prendre la parole à leur tour, mais l’inévitable différence dans les détails des gardes qui d’abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu’il précède les siens en Galilée, renforce le doute. La conviction des apôtres s’accroît même.

Ces deux dernières repartent...

619.12 – Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant Marie-Madeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel. Marie d’Alphée, dit à Salomé :

– Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres...

Et elles courent dehors. Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres, auprès de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne comprenne qu’elle est en extase. Les deux vieilles femmes reviennent :

– C’est vrai ! C’est vrai ! Nous l’avons vu. Il nous a dit, près du jardin de Barnabé : “Paix à vous. N’ayez pas peur. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu’ils doivent se rendre, d’ici quelques jours, en Galilée. Là-bas, nous serons réunis.” Ce sont ses propres mots. Marie a raison. Il faut l’annoncer à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh ! il est ressuscité !

Toutes pleurent de bonheur.

– Vous êtes folles, femmes, dit Pierre. La douleur vous aura troublées. Vous avez pris de la lumière pour un ange, le vent pour une voix, le soleil pour le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends, mais je ne peux croire qu’à ce que j’ai vu : le tombeau ouvert et vide, et les gardes partis avec le corps volatilisé.

– Mais puisque les gardes eux-mêmes annoncent qu’il est ressuscité ! La ville est en émoi et les princes des prêtres sont fous de colère, parce qu’ils ont parlé pendant leur fuite éperdue ! Ils exigent maintenant que ces soldats reviennent sur leurs propos, et ils les paient pour cela. Mais l’événement se sait déjà, et si les juifs ne croient pas à la Résurrection, ils ne veulent pas croire, beaucoup d’autres croient...

– Hum ! Les femmes !

Pierre hausse les épaules, il est sur le point de prendre la porte.

La Vierge Marie confirme qu’elle l’a vu et embrassé.

619.13 – Alors Marie, qui tient toujours sur son cœur Marie-Madeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage, transfigure et dit une courte phrase :

– Il est réellement ressuscité. Je l’ai tenu dans mes bras et j’ai baisé ses plaies. Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n’est qu’un grain de sable par rapport à ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d’avoir par-dessus la raison fait parler ton esprit.

Puis elle se penche sur les cheveux de cette passionnée qu’est Marie-Madeleine.

Pierre n’ose plus nier... et avec un de ces mouvements du Pierre d’autrefois qui revient affleurer, il s’écrie, comme si c’était des autres et non pas de lui que dépendait le retard :

– Mais alors, s’il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S’il devait vraiment venir, qu’il nous trouve, au moins.

Il ne se rend même pas compte que, par ces mots, il reconnaît ne pas encore croire aveuglément à la Résurrection. »

Remarque : Cet exemple est légion dans l’œuvre de MV !

L'Évangile des 4 Évangélistes et l'évangile de Maria Valtorta : deux films différents

Lorsqu'un film est enregistré, lorsque vous le visionnez, quel que soit le temps 1 an, 5 ans, 10 ans, 100 ans après, vous reverrez les mêmes images, les mêmes personnages. Vous entendrez les mêmes sons, les mêmes paroles prononcées par les mêmes personnages...il n'y aura pas de nouvelles scènes, de nouveaux personnages, etc. Rien ne variera d'un seul iota !

Il en est de même pour le film d'avant le commencement jusqu'à la fin du monde et au-delà.

Par conséquent, c'est de ce film d'avant le commencement du monde que prétend bénéficier Maria Valtorta puisque tout ce qu'elle reçoit, d'après elle, lui est donné par Jésus lui-même.

C'est d'ailleurs ce qu'elle confirme dans ses visions. Au début des chapitres, Maria Valtorta dit : « Je vois ». Par conséquent, elle devrait voir **exclusivement** des scènes qui se sont déroulées avant la naissance et après la naissance du Christ jusqu'aux années trente. Et donc, également **exclusivement**, elle devrait entendre ce qui se dit au cours de ces scènes dans la langue araméenne, et, je suppose, traduite simultanément en italien.

J'ajoute ce qui a été dit, mieux que moi, ci-dessus, sur l'œuvre de Maria Valtorta :

¹⁹« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin au-dessus de Tibériade. »

Pour compléter :

²⁰ « [...] Maria Valtorta écrit ce que lui dicte Jésus, ou décrit ce qui se présente à elle. S'il s'agit d'une dictée, et qu'elle se rapporte à un passage de la Bible, Jésus commence par lui faire ouvrir le Livre au passage qu'Il veut expliquer. Si c'est une vision, elle a d'abord une image initiale qui est généralement le point culminant de la vision, puis elle se déroule dans l'ordre.

Maria Valtorta entend les sons, sent les odeurs, elle peut se retourner, regarder à droite à gauche. Elle note elle-même ses visions au moment même où elles se présentent à elle, on peut donc dire que c'est une « pure source » ».

En ce qui concerne les 4 Évangélistes, Jésus-Christ leur a dit :

Jean 14,25-26

25 Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. 26 Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Je sais également que Jean a dit :

Jean 21,25 Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.

A condition que ces autres choses soient authentiques et donc édifiantes, en accord avec la Bibles ou la complétant harmonieusement apportant davantage de connaissance sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

Jean 17:3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

La première multiplication des pains est un exemple frappant comme quoi les 4 Évangiles et celui de Maria Valtorta sont 2 films différents, et les 2 ne peuvent pas être vrais à la fois et en même temps.

4 Evangiles	Maria Valtorta
Un peu plus d'une page pour les 4 Evangiles. Les 4 Evangiles sont traités, filmés comme un scénario : muscles + nerfs.	Un peu plus de 3 pages !!!! L'Évangile de MV est traité comme un roman : muscles + nerfs+ beaucoup de graisse, (et également + Ivraie - 130 fausses doctrines détectées dans les 10 Tomes)
RIEN	Marziam personnage inconnu dans les 4

19 Citation de François-Michel DEBROISE

20 <https://www.editionsmariavaltorta.fr/oeuvre/>

	Evangelistes qui est pourtant le fils adoptif de Pierre qui prend dans cette séquence une grande importance, et également dans l'évangile de Maria Valtorta
RIEN	Manahen personnage qui apparaît dans cette séquence et également souvent dans l'Evangeliste de MV
RIEN	Le Scribe ce personnage n'apparaît que dans la séquence de la première multiplication des pains, mais il en est beaucoup question.

La première multiplication des pains par les 4 Evangelistes

<p><u>Matthieu 14 : 15 à 21</u></p> <p>Le soir étant venu, les disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoie la foule, afin qu'elle aille dans les villages, pour s'acheter des vivres. Jésus leur répondit : Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. Et il dit : Apportez-les-moi. Il fit asseoir la foule sur l'herbe, prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains et les</p>	<p><u>Marc 6 : 34 à 44</u></p> <p>Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger ; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs, pour s'acheter de quoi manger. Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent : Irions-nous acheter des pains pour deux cents deniers, et leur donnerions-nous à manger ? Et il leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez voir. Ils s'en assurèrent, et répondirent : Cinq, et deux poissons. Alors il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte, et ils s'assirent par rangées</p>	<p><u>Luc 9 : 12 à 17</u></p> <p>Comme le jour commençait à baisser, les douze s'approchèrent, et lui dirent : Renvoie la foule, afin qu'elle aille dans les villages et dans les campagnes des environs, pour se loger et pour trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert. Jésus leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils répondirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple. Or, il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées de cinquante. Ils firent ainsi, ils les firent tous asseoir. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les bénit. Puis, il</p>	<p><u>Jean 6 : 5 à 14</u></p> <p>Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire. 7 Philippe lui répondit : Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu. Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils</p>
--	--	--	---

<p>donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule.</p> <p>Tous mangèrent</p> <p>Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.</p>	<p>de cent et de cinquante. Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.</p> <p>Tous furent rassasiés</p> <p>Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.</p>	<p>les rompit, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule.</p> <p>Tous furent rassasiés</p> <p>Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.</p>	<p>furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé. Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.</p>
--	---	--	---

La première multiplication des pains par Maria Valtorta

273.1 C'est toujours le même endroit. Toutefois, le soleil ne vient plus de l'est en passant à travers le fourré qui borde le Jourdain en ce lieu sauvage près de l'endroit où les eaux du lac déversent dans le lit du fleuve : il arrive du couchant, tout aussi oblique, en descendant dans une gloire de rouge, et en striant le ciel de ses derniers rayons. Sous cet épais feuillage, la lumière est très adoucie et tend vers les teintes paisibles du soir. Les oiseaux, enivrés du soleil qu'ils ont eu toute la journée, de la nourriture abondante qu'ils ont trouvée dans la campagne voisine, se livrent à une bacchanale de trilles et de chants au sommet des arbres. Le soir tombe avec les pompes finales de la journée.

Les apôtres le font remarquer à Jésus qui donne toujours son enseignement d'après les exemples qui se présentent à lui.

« Maître, le soir approche, l'endroit est désert, éloigné des maisons et des villages, ombragé et humide. Il ne nous sera bientôt plus possible, ici, de nous voir ou de marcher. La lune se lève tard. Renvoie le peuple pour qu'il aille à Tarichée ou dans les villages du Jourdain acheter de la nourriture et chercher un logement.

– Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent. Donnez-leur à manger. Ils peuvent dormir ici comme ils ont dormi en m'attendant.

– Il ne nous reste que cinq pains et deux poissons, Maître, tu le sais.

– Apportez-les-moi.

– André, va chercher l'enfant. C'est lui qui garde la bourse. Il y a peu de temps, il était avec le fils du scribe et deux autres, occupé à jouer au roi et à se faire des couronnes de fleurs. »

273.2 André se hâte d'y aller, et Jean accompagné de Philippe se mettent à chercher Marziam dans la foule toujours en déplacement. Ils le trouvent presque en même temps, avec son sac de vivres en bandoulière, une longue branche de clématite enroulée autour de la tête et une ceinture de clématite d'où pend, en guise d'épée, une massette dont la garde est la massette proprement dite, et la lame sa tige. Avec lui, il y en a sept autres pareillement chamarrés, et ils font un cortège au fils du scribe, un enfant très grêle, plus fleuri que les autres qui tient le rôle de roi. Il a ce regard très sérieux de ceux qui ont beaucoup souffert.

« Viens, **Marziam**. Le Maître te demande ! »

L'enfant plante là ses amis et s'en va rapidement, sans même enlever ses... insignes floraux. Mais les autres le suivent et Jésus est vite entouré d'une couronne d'enfants parés de guirlandes. Il les caresse pendant que Philippe sort du sac un paquet avec du pain, au milieu duquel sont enveloppés deux gros poissons : deux kilos de poissons, guère plus. C'est insuffisant même pour les dix-sept personnes – ou plutôt dix-huit avec Manahen – de la troupe de Jésus.

273.3 On apporte ces vivres au Maître.

« C'est bien. Maintenant apportez-moi des paniers. Dix-sept, un pour chacun. Marziam distribuera la nourriture aux enfants... »

Jésus regarde fixement **le scribe**, qui est toujours resté à ses côtés, et il lui demande :

« Veux-tu, toi aussi, donner de la nourriture aux affamés ?

– Cela me plairait, mais j'en suis démuné moi aussi.

– Donne la mienne. Je te le permets.

– Mais... tu as l'intention de rassasier presque cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec ces deux poissons et ces cinq pains ?

– Sans aucun doute. Ne sois pas incrédule. Celui qui croit verra s'accomplir le miracle.

– Ah ! Dans ce cas, je veux bien distribuer la nourriture, moi aussi !

– Alors, fais-toi donner un panier, toi aussi. »

Les apôtres reviennent avec des corbeilles et des paniers larges et peu profonds, ou bien profonds et étroits. Le scribe revient avec un panier plutôt petit. On se rend compte que sa foi – ou son manque de foi – lui a fait choisir celui-ci comme le plus grand.

« C'est bien. Mettez tout ici devant et faites asseoir les foules en ordre, en rangs réguliers, autant que possible. »

Pendant ce temps, Jésus élève les pains avec les poissons par-dessus, il les offre, prie et bénit. Le scribe ne le quitte pas un instant des yeux. Puis Jésus rompt les cinq pains en dix-huit parts et les deux poissons en dix-huit parts. Il met un morceau de poisson dans chaque panier – un bien petit morceau – et fait des bouchées avec les dix-huit morceaux de pain. Chaque morceau est divisé en plusieurs bouchées. Elles ne sont guère nombreuses : une vingtaine, pas plus. Chaque morceau est placé dans un panier après avoir été fragmenté, avec le poisson.

« Et maintenant prenez et donnez à satiété. Allez-y.

273.4 Va, **Marziam**, le donner à tes compagnons.

– Oh, comme c'est lourd ! » dit Marziam en soulevant son panier et en allant tout de suite vers ses petits amis. Il marche comme s'il portait un fardeau.

Les apôtres, les disciples, Manahen, le scribe le regardent partir sans savoir que penser... Puis ils prennent les paniers, et en secouant la tête, se disent l'un à l'autre :

« Ce gamin plaisante ! Ce n'est pas plus lourd qu'avant. »

Le scribe regarde aussi à l'intérieur et met la main pour tâter au fond du panier parce qu'il n'y a plus beaucoup de lumière, là, sous le couvert où Jésus se trouve, alors que plus loin, dans la clairière, il fait encore assez clair.

Mais malgré cette constatation, ils se dirigent vers les gens et commencent la distribution. Ils donnent, donnent, donnent... Et de temps à autre, ils se retournent, étonnés, de plus en plus loin, vers Jésus qui, les bras croisés, adossé à un arbre, sourit finement de leur stupeur.

La distribution est longue et abondante... Le seul à ne pas manifester d'étonnement, c'est Marziam qui rit, tout heureux de remplir de pain et de poisson les mains de tant de pauvres enfants. Il est aussi le premier à revenir vers Jésus, en disant :

« J'ai donné beaucoup, beaucoup, beaucoup !... parce que je sais ce qu'est la faim... »

Et il lève son visage, qui n'est plus émacié, mais que ce souvenir fait pâlir, en lui écarquillant les yeux... Mais Jésus lui fait une caresse, et un sourire lumineux revient sur ce visage d'enfant qui s'appuie en toute confiance contre Jésus, son Maître et Protecteur.

Peu à peu, les apôtres et les disciples reviennent, muets de stupeur. Le dernier est le scribe, qui ne dit rien. Mais il fait un geste qui vaut plus qu'un discours : il s'agenouille et baise la frange du vêtement de Jésus.

« Prenez votre part, et donnez m'en un peu. Mangeons la nourriture de Dieu. »
Ils mangent en effet du pain et du poisson, chacun selon son appétit...

273.5 Pendant ce temps, les gens, rassasiés, échangent leurs impressions. Même ceux qui sont autour de Jésus se risquent à parler en regardant Marziam qui, en finissant son poisson, plaisante avec les autres enfants.

« Maître, demande le scribe, pourquoi l'enfant a-t-il tout de suite senti le poids, et nous pas ? J'ai même fouillé à l'intérieur. Il n'y avait toujours que ces quelques bouchées de pain et cet unique morceau de poisson. J'ai commencé à en sentir le poids en m'avançant vers la foule, mais si ç'avait été le poids correspondant à la quantité que j'ai distribuée, il aurait fallu un couple de mulets pour le transport ; pas un panier, mais un char plein, chargé de nourriture. Au début, j'y allais avec parcimonie... puis je me suis mis à donner tant et plus et, pour ne pas être injuste, je suis revenu vers les premiers en faisant une nouvelle distribution parce que je leur avais donné peu de chose. Et pourtant, il y en a eu suffisamment.

– Moi aussi, j'ai senti que le panier s'alourdissait au fur et à mesure que j'avançais, et j'ai donné tout de suite abondamment, car j'ai compris que tu avais fait un miracle, dit Jean.

– Personnellement, au contraire, je me suis arrêté et me suis assis, pour renverser sur mon vêtement le fardeau et me rendre compte... Alors j'ai vu des pains en quantité, et j'y suis allé, raconte Manahen.

– Moi, je les ai même comptés pour ne pas faire piètre figure. Il y avait cinquante petits pains. Je me suis dit : « Je vais les donner à cinquante personnes, puis je reviendrai. » Et j'ai compté. Mais, arrivé à cinquante, le poids était toujours le même. J'ai regardé à l'intérieur : il y en avait encore autant. Je suis allé de l'avant et j'en ai donné par centaines. Mais cela ne diminuait jamais » relate Barthélemy.

Thomas dit:

« Moi, je le reconnais, je n'y croyais pas. J'ai pris dans mes mains les bouchées de pain et ce petit morceau de poisson et je les regardais en pensant : « A quoi cela va servir ? Jésus a voulu plaisanter ! ... » Et je les regardais, je les fixais, restant caché derrière un arbre, espérant et désespérant d'en voir le nombre augmenter. Mais rien ne changeait. J'allais revenir quand Matthieu est passé et m'a dit : « Tu as vu comme ils sont beaux ? » « Quoi ? » ai-je répondu. « Mais les pains et les poissons !... » « Tu es fou ? Moi je vois toujours des petits morceaux de pain. » « Va les distribuer avec foi, et tu verras. » J'ai jeté dans le panier ces quelques bouchées et j'y suis allé avec réticence... Et puis... pardonne-moi, Jésus, car je suis pécheur !

– Non, tu es un esprit du monde. Tu raisonnes comme les gens du monde.

– Moi aussi, Seigneur, dans ce cas » dit Judas. « Au point que j'ai pensé donner une pièce avec le pain en pensant : « ils iront manger ailleurs. » J'espérais t'aider à faire meilleure figure. Que suis-je donc, moi ? Comme Thomas ou davantage ?

– Bien plus que Thomas, tu es « monde. »

– Pourtant, j'ai pensé faire l'aumône pour être Ciel ! C'étaient mes deniers personnels...

– Aumône à toi-même et à ton orgueil, ainsi qu'aumône à Dieu. Ce dernier n'en a pas besoin et l'aumône à ton orgueil est une faute, pas un mérite. »

Judas baisse la tête et se tait.

« De mon côté, dit Simon le Zélote, je pensais que cette bouchée de poisson, ces bouchées de pain, il me fallait les fragmenter pour qu'elles fussent suffisantes. Mais je ne doutais pas qu'elles auraient suffi pour le nombre et la valeur nutritive. Une goutte d'eau, donnée par toi, peut être plus nourrissante qu'un banquet.

– Et vous, qu'en pensiez-vous ? demande Pierre aux cousins de Jésus.

– Nous nous rappelions Cana... et nous ne doutions pas, dit sérieusement Jude.

– Et toi, Jacques, mon frère, tu n'as pensé qu'à cela ?

– Non. J'ai pensé que c'était un sacrement. Comme tu m'en as parlé... Est-ce bien cela ou je me trompe ? »

Jésus sourit :

« Oui et non. A la vérité de la puissance d'une goutte d'eau, exprimée par Simon, il faut ajouter ta pensée pour une figure lointaine. Mais ce n'est pas encore un sacrement. »

273.6 Le scribe garde une croûte de pain entre les doigts.

« Qu'en fais-tu ?

– Un... souvenir.

– Je la garde moi aussi. Je la mettrai au cou de Marziam dans un sachet, dit Pierre.

– Moi, je la porterai à notre mère, dit Jean.

– Et nous ? Nous avons tout mangé... disent les autres, mortifiés.

– Levez-vous. Faites de nouveau le tour avec les paniers, recueillez les restes. Séparez les gens les plus pauvres d'avec les autres et amenez-les moi ici, avec les paniers. Et puis vous, mes disciples, allez tous vers les barques et prenez le large pour vous rendre à la plaine de Génésareth. Je vais congédier les gens après avoir fait une distribution aux plus pauvres, puis je vous rejoindrai. »

Les apôtres obéissent... et reviennent avec douze paniers pleins de restes, et suivis d'une trentaine de mendiants ou de personnes très misérables.

« C'est bien. Allez. »

Les apôtres et les disciples de Jean saluent **Manahen** et partent avec quelque regret de quitter Jésus. Ils obéissent pourtant. Manahen attend, pour quitter Jésus, que la foule, aux dernières lueurs du jour, s'en aille vers les villages ou cherche un lieu où dormir parmi les joncs hauts et secs. Puis il fait ses adieux. **Le scribe** est parti avant lui, l'un des premiers même, car, avec son petit garçon, il a suivi les apôtres.

273.7 Lorsque tout le monde s'en est allé ou s'est endormi, Jésus se lève, bénit les dormeurs et se dirige à pas lents vers la péninsule de Tarichée, surélevée de quelques mètres au-dessus du lac, comme si c'était une avancée de colline dans le lac. Lorsqu'il en a atteint la base, et sans entrer dans la ville, mais en la longeant, il gravit le monticule et s'installe sur un rocher, pour prier, face à l'azur et à la blancheur du clair de lune dans la nuit sereine.

Maria Valtorta et l'Ange Azarias, son conseiller intérieur

(Vision du 15 janvier 1946 - Extraite des "Cahiers de 1945 à 1950" - à 5 h 30.)

Si je n'écris pas ma joie de cette nuit, je vais me sentir mal.

²¹« Voici donc: nous nous sommes couchées à minuit et quart, et Marta s'est endormie aussitôt. Et quand elle dort... elle dort vraiment ! J'ai alors pris la sainte relique et je me suis mise à faire ma prière habituelle contre Satan, que je sens très occupé à rôder autour de ma maison, autour de moi et de vous. J'ai ensuite récité l'acte de contrition, j'ai communié spirituellement et j'ai dit la prière : « Me voici, bon Jésus que j'aime... je contemple tes cinq plaies, etc. », puis celle de la croix, et encore l'acte d'offrande, comme je le fais chaque soir. Je termine par les « Gloria » aux saints anges et archanges, et enfin à mon ange gardien. À ce moment-là, je m'interromps pour questionner ce dernier : « Mais comment t'appelles-tu? Tu dois bien avoir un nom ! Je t'appelle "mon conseiller intérieur". Mais je voudrais t'appeler par ton nom. »

Il m'apparaît, à côté de mon lit, à droite, vers le fond, et répond immédiatement avec un grand sourire : « Azarias.

« Azarias ? Vraiment? »

Il sourit encore plus et rétorque : « Tu n'en es pas sûre ? Récitons ensemble le "**Veni Sancte Spiritus**" et sept "**Gloria**", comme je te l'ai enseigné depuis des années pour obtenir une réponse et un guide de la part de l'Esprit Saint en cas de besoin, puis ouvre la Bible au hasard. Le premier nom que tu verras, c'est le mien ».

Je récite cette prière avec lui, puis j'ouvre la Bible. Elle s'ouvre à la page 596, deuxième Livre des Chroniques, au chapitre 15: « Azarias, le fils d'Obed, etc. »

²¹ <http://www.maria-valtorta.org/Quaderni/460115.htm>

Toujours souriant, l'ange dit : « Tu trouveras la signification de ce nom dans le Livre de Tobie, dans les notes en bas de page. »

Je cours au Livre de Tobie. Je trouve, en bas du chapitre 5 :

« Azarias signifie "aide du Seigneur", de sorte que Azarias fils d'Ananie veut dire : "Aide du Seigneur, fils de la bonté du Seigneur." ».

L'ange dit alors : « C'est bien cela », et il me regarde avec douceur en souriant.

Je l'observe : il est grand, beau, les cheveux châtain foncé, un visage rondelet dont les lignes et le teint sont parfaits, des yeux noisette foncé, grands, doux, très beaux. J'examine ses vêtements fous : une tunique droite, très chaste et belle, sans ceinture ni manteau, avec de larges manches et un décolleté carré.

Ce vêtement est blanc et argent. Le fond est d'une couleur argentée légèrement brunie, les broderies, qui semblent faites d'un brocart précieux, sont d'un blanc lumineux, plus blanc que toute neige ou pétale qui n'ait jamais été formé. Ces broderies étaient semées de fleurs de lys dont les calices étaient ouverts. Elles sont orientées de la manière suivante (Cf. le croquis ci-contre).



L'ange paraît ainsi enveloppé d'une gerbe de lys en fleur. Le col, les manches et le fond sont striés d'argent.

Je dis : « C'est le même habit que le 4 janvier 1932, et le même aspect !

« Oui. C'est moi. Et si, en d'autres occasions, je te suis apparu avec trois couleurs saintes, c'est pour te rappeler que l'ange gardien veille essentiellement la vie des trois vertus théologiques dans l'âme de la personne qu'il protège ».

Je le contemple tant et plus, tout en répétant et en savourant son nom toute la nuit, une nuit d'âpres souffrances, sans l'ombre de sommeil...

Je désignerai désormais mon "conseiller intérieur" du nom d'Azarias puisque, comme il me l'a dit en me saluant avant de disparaître de mon regard spirituel, « tout ange gardien est un Azarias, autrement dit une aide du Seigneur qui se manifeste plus explicitement à certaines occasions précises, sur son ordre et pour sa gloire. » »

REMARQUE : Nous avons vu que le Jésus de MV est un Jésus foncièrement catholique, et je constate qu'il en est de même pour Azarias qui d'emblée propose « de réciter ensemble le « **Veni Sancte Spiritus** » et sept » » !

Je ne sais pas si l'image est inspirée ou non par Maria Valtorta. Toujours est-il que l'ange est représenté avec des ailes, et dans le chapitre 30, elle décrit des anges avec des ailes...

Ce qui, pour moi, constitue la douzième fausse doctrine que je reprends ci-dessous.

Les anges n'ont pas d'ailes

Chapitre 30 – Les époux arrivent à Nazareth.

Maria Valtorta décrit sa vision des bergers à Bethléem face à l'ange :

« Les plus jeunes sont à genoux et regardent l'ange qui s'approche toujours plus, et s'arrête en l'air **déployant ses grandes ailes**, blancheur de perles dans la blancheur lunaire qui l'enveloppe, au-dessus du mur d'enceinte.

— Ne craignez pas, je ne vous porte pas malheur. Je vous apporte la nouvelle d'une grande joie pour le peuple d'Israël et pour tous les peuples de la terre.

La voix angélique, c'est une harpe harmonieuse qui accompagne des voix de rossignols.

— Aujourd'hui, dans la cité de David, est né le Sauveur.



sur

À ces mots, l'ange ouvre **plus grandes ses ailes et les agite** comme par un tressaillement de joie et une pluie d'étincelles d'or et de pierres précieuses paraît s'en échapper. Un véritable arc-en-ciel qui dessine un arc de triomphe au-dessus du pauvre parc.

— Le Sauveur qui est le Christ.

L'ange brille d'une lumière plus éclatante. **Ses deux ailes**, maintenant arrêtées et tendues vers le ciel, semblent deux voiles immobiles sur le saphir de la mer, deux flammes qui montent ardentes.

— ...Christ, le Seigneur !

L'ange **replie ses ailes** de lumière et s'en couvre comme d'un survêtement de diamant sur un habit de perles, il s'incline comme pour adorer avec les bras serrés sur le cœur et le visage qui disparaît, incliné comme il est sur la poitrine, **dans l'ombre du haut des ailes repliées**. On ne voit plus qu'une forme allongée et lumineuse, immobile pendant la durée d'un Gloria. »

650.2 : Les anges viennent prendre le corps de Marie et l'emporte.

650.2 - Tout d'un coup une grande lumière remplit la pièce, une lumière argentée, nuancée d'azur, presque phosphorique, et qui croît de plus en plus, qui fait disparaître celle de l'aube et de la lampe. C'est une lumière pareille à celle qui inonda la Grotte de Bethléem au moment de la Nativité divine. Puis, dans cette lumière paradisiaque, deviennent visibles des créatures angéliques, lumière encore plus splendide dans la lumière déjà si puissante apparue d'abord. Comme il était déjà arrivé quand les anges apparurent aux bergers, une danse d'étincelles de toutes couleurs se dégage de leurs ailes doucement mises en mouvement d'où il vient une sorte de murmure harmonieux, arpégé, très doux.

Les créatures angéliques forment une couronne autour du petit lit, se penchent sur lui, soulèvent le corps immobile et, en agitant plus fortement leurs ailes, ce qui augmente le son qui existait d'abord, par un vide qui s'est par prodige ouvert dans le toit, comme par prodige s'était ouvert le Tombeau de Jésus, elles s'en vont, emportant avec eux le corps de leur Reine, son corps très Saint, c'est vrai, mais pas encore glorifié et encore soumis aux lois de la matière, soumission à laquelle n'était plus soumis le Christ parce qu'il était déjà glorifié quand il ressuscita.

Le son produit par les ailes angéliques est maintenant puissant comme celui d'un orgue.

Ce que je pense

Ce sont des descriptions magnifiques, mais également de fausses doctrines, car les anges n'ont pas d'ailes ! Ce que je crois d'après les Écritures et la logique :

Il y a deux sortes d'êtres au ciel qui sont appelés anges : ceux qui sont des esprits et ceux qui ont un corps de chair et d'os. Les anges qui sont des esprits n'ont pas encore obtenu de corps de chair et d'os ou sont des esprits qui ont jadis eu un corps mortel et attendent la résurrection. Les anges qui ont un corps de chair et d'os sont des êtres ressuscités ou enlevés.

²² « Gédéon, voyant que c'était l'ange de l'Éternel, dit : Malheur à moi, Seigneur Éternel ! Car j'ai vu l'ange de l'Éternel face à face. »

²³ « Tandis que moi, Daniel, j'avais cette vision et que je cherchais à la comprendre, voici, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme se tenait devant moi. Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulaï ; il cria et dit : Gabriel, explique-lui la vision. »

²⁴ « L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. »

Les Écritures parlent également des anges du diable. Ce sont les esprits qui suivirent Lucifer et furent chassés de la présence de Dieu dans la vie prémortelle et précipités sur la terre

22 Juges 6, 22 :

23 Daniel 8, 15 à 16

24 Luc 1,19 à 27

« ²⁵ Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. »

Les anges, quels qu'ils soient, sont des enfants ou fils de notre Père éternel tout comme nous avec le statut spécial « d'ange » dans le but de remplir une mission de Dieu auprès des prophètes ou même auprès de quiconque si Dieu le juge nécessaire. Un point c'est tout !

Dans la Bible, lorsque les anges apparaissent aux hommes, il n'a jamais été question qu'ils eussent des ailes ! Les anges n'ont pas besoin d'ailes pour se déplacer. Ils se déplacent à la vitesse de la pensée qui est certainement des milliers de fois plus rapides que celle de la lumière.

Par conséquent, et je le répète, si la description de Maria Valtorta avec les anges et leurs ailes est magnifique, il n'en demeure pas moins qu'elle est fautive, et constitue une fautive doctrine !

Je vais compléter cette fautive doctrine en m'appuyant essentiellement sur la Bible.

Les anges et les ailes

Séraphins en tant que manifestation de la gloire de Dieu

Les seuls êtres ailés qui sont mentionnés dans la Bible sont les séraphins et les chérubins, objets des visions des deux prophètes Isaïe et Ezechiel. Dans leurs visions, il ne s'agit pas de messagers célestes, mais de manifestations de la gloire de Dieu.

Essaie 6,2 : Des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler.

Ézéchiel 1,24 : J'entendis le bruit de leurs ailes, quand ils marchaient, pareil au bruit de grosses eaux, ou à la voix du Tout-Puissant; c'était un bruit tumultueux, comme celui d'une armée; quand ils s'arrêtaient, ils laissaient tomber leurs ailes.

Ézéchiel 10,21 : Chacun avait quatre faces, chacun avait quatre ailes, et une forme de main d'homme était sous leurs ailes.

Les anges n'ont pas d'ailes – Ils apparaissent comme des hommes.

Genèse 18,1-3 :

1 L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. 2 Il leva les yeux, et regarda: et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. 3 Et il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur.

Genèse 19,1-3 :

1 Les deux anges arrivèrent à Sodome sur le soir; et Lot était assis à la porte de Sodome. Quand Lot les vit, il se leva pour aller au-devant d'eux, et se prosterna la face contre terre. 2 Puis il dit: Voici, mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit; lavez-vous les pieds; vous vous lèverez de bon matin, et vous poursuivrez votre route. Non, répondirent-ils, nous passerons la nuit dans la rue. 3, Mais Lot les pressa tellement qu'ils vinrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur donna un festin, et fit cuire des pains sans levain. Et ils mangèrent.

Apoc 22,9 :

Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères, les prophètes, et de ceux qui obéissent aux paroles de ce livre. Adore Dieu !

Chérubins objets de décoration

Exode 25,20 : Les chérubins étendront les ailes par-dessus, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et se faisant face l'un à l'autre; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire.

1 Rois 6,27 : Salomon plaça les chérubins au milieu de la maison, dans l'intérieur. Leurs ailes étaient déployées: l'aile du premier touchait à l'un des murs, et l'aile du second touchait à l'autre mur; et leurs autres ailes se rencontraient par l'extrémité au milieu de la maison.

Doctrine catholique sur les anges ailés...

²⁶« Tertullien né entre 150 et 160 à Carthage et décédé vers 220 dans la même ville est un écrivain de langue latine issu d'une famille berbère romanisée et païenne. Il se convertit au christianisme à la fin du 2^{ème} siècle et devient le plus éminent théologien de Carthage.

Auteur prolifique, catéchète, son influence fut grande dans l'Occident chrétien. En effet, il est le premier auteur latin à utiliser le terme de Trinité, dont il développe une théologie précise. Il est ainsi considéré comme l'un des plus grands théologiens de la chrétienté de son temps. C'est également un polémiste qui lutte activement contre les cultes païens et contre le gnosticisme de Marcion.

Il fit cette affirmation: « *Tout esprit est doté d'ailes. C'est une propriété commune des anges et des démons* ».

L'art occidental s'est inspiré de déclarations comme celle-ci, et les anges avec des ailes sont depuis une image répandue. »

Partant de Tertulien et de l'influence qu'il exerça dans l'Occident chrétien, l'image la plus courante d'un ange est essentiellement un être humain avec des ailes, ce qui correspond à la description faite par MV dans le chapitre « Les époux arrivent à Nazareth ».

Elle est en adéquation avec Tertullien, et non pas avec la bible

Par conséquent, l'ange Azarias et le Jésus de Maria Valtorta (tous les deux fervents catholiques), et les 131 fausses doctrines détectées au long de l'étude des 10 volumes me confirment que l'œuvre de Maria Valtorta et un super apocryphe du 20^e siècle, et en même temps une fiction ou un roman de grande qualité littéraire.

²⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tertullien>

Etude approfondie de l'Évangile

Aperçu des livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers autres que la Bible

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas les livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, je vais faire une présentation rapide.

1 — Le livre de Mormon

La Bible est un témoin du Christ et de sa divinité en tant que Sauveur de l'Humanité, le Livre de Mormon est un autre témoin. Les deux livres respectent la loi des témoins stipulée dans l'Ancien Testament : « ²⁷Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. »

Le Livre de Mormon révèle que Jésus-Christ visita l'Amérique après sa résurrection. Le but de ce Livre est clairement introduit par le dernier prophète qui s'appelait Mormon, et qui le cacha et le scella dans le Seigneur :

Cette introduction au livre est écrite de la main du prophète Mormon :

Récit écrit de la main de Mormon sur des plaques d'après les plaques de Néphi

C'est pourquoi ce livre est un abrégé des annales du peuple de Néphi et aussi des Lamanites — Écrit à l'intention des Lamanites, qui sont un reste de la maison d'Israël, et aussi à l'intention des Juifs et des Gentils — Écrit par commandement et aussi par l'esprit de prophétie et de révélation — Écrit, scellé et caché pour le Seigneur, afin qu'il ne soit pas détruit — Pour paraître, par le don et le pouvoir de Dieu, pour être interprété — Scellé de la main de Moroni et caché pour le Seigneur, pour paraître, en temps voulu, par le ministère des Gentils — Interprétation par le don de Dieu.

Il comprend aussi un abrégé tiré du livre d'Éther, qui contient les annales du peuple de Jared, lequel fut dispersé à l'époque où le Seigneur confondit la langue des hommes, alors que ceux-ci bâtissaient une tour pour atteindre le ciel — Le but de ce livre est de montrer au reste de la maison d'Israël les grandes choses que le Seigneur a faites pour ses pères ; et aussi de lui faire connaître les alliances du Seigneur, qu'il sache qu'il n'est pas rejeté à jamais — Et aussi de convaincre Juif et Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu Éternel, qui se manifeste à toutes les nations — Et maintenant s'il y a des fautes, ce sont les erreurs des hommes ; c'est pourquoi ne condamnez pas les choses de Dieu, afin d'être trouvés sans tache devant le siège du jugement du Christ.

Voici un résumé de ce Livre, cet autre témoin de Jésus-Christ.

Les Néphites et les Lamanites

Vers 600 ans avant J.-C, Léhi prophétisait du temps de Jérémie. Mais les Juifs ne l'écouterent pas et voulurent le tuer. Le Seigneur lui commanda de partir dans le désert avec sa famille. Il reçut la promesse qu'il recevrait une terre de promission. Il récupéra les annales de ses pères, qui étaient équivalentes à notre Ancien Testament, jusqu'au prophète Jérémie, mais bien plus complètes. La famille d'Ismaël se joignit à celle de Léhi.

Après avoir construit un navire à la manière du Seigneur, poussés par les vents et les courants, **ils débarquèrent en Amérique du Sud** vers 590 avant J.-C.

Léhi eut six fils : Laman, Lémuel, Néphi, Sam, Jacob et Joseph. Laman, l'aîné était un homme faible, inconstant, manquant de foi et de véritable courage. Lors de leurs pérégrinations dans le désert, il reprochait à son père, d'avoir quitté Jérusalem, avec leur maison, leurs richesses en or et en argent. Il fut même meurtrier dans son cœur, car plusieurs fois il envisagea, avec Lémuel et quelques membres de la famille d'Ismaël, de tuer leur père et leur frère Néphi. Lémuel, véritable marionnette, était toujours d'accord avec Laman. Néphi, semblable à son père, avait une foi immense, un don merveilleux pour communiquer avec Dieu et une devise qu'il appliquait en toute circonstance, devant toute difficulté :

« J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il commande. »

À cause de sa fidélité, le Seigneur, lui donna le droit d'aînesse et l'établit gouverneur et instructeur de ses frères.

À la mort de Léhi, Laman et Lémuel, très vite, se révoltèrent contre Néphi et deux nations ennemies se formèrent : les Néphites et les Lamanites.

Les Néphites partirent à la recherche d'un nouvel héritage en apportant avec eux les annales de leurs pères. Ils prospérèrent et développèrent une grande civilisation et ils bâtirent de grandes villes, alors que les Lamanites sans les annales dégénèrent au stade d'hommes « préhistoriques ». Ils finirent par connaître pour toute science que le maniement de l'arc et du cimeterre.

Les Néphites complétèrent leurs annales qu'ils se transmirent de prophètes en prophètes. Lorsqu'ils gardaient les commandements, les Lamanites n'avaient aucun pouvoir sur eux, tandis que lorsqu'ils les transgressaient, leurs ennemis reprenaient l'avantage et les asservissaient.

Ce n'est que lorsqu'ils se repentaient et s'humiliaient devant le Seigneur, qu'ils redevenaient vainqueurs. De temps en temps, ces deux peuples vécurent des relations amicales et une partie des Lamanites se convertissait et devenait Néphite. Il arrivait également que les Néphites se pervertissaient et passaient dans le camp Lamanite.

À l'époque du roi Néphite Mosiah, environ 279 avant J.-C., le peuple Néphite devint extrêmement corrompu. Ce roi et prophète prit avec lui tous ceux qui voulaient garder les commandements de Dieu. Conduits par le Seigneur, ils partirent dans le désert à la recherche d'un nouvel héritage.

Les Mulékites

Vers 586 avant J.-C., Mulek, un des fils du roi Sédécias, échappa à la mort, alors que son père et toute sa famille furent assassinés par le roi de Babylone, après la capitulation de Jérusalem. Il fut amené avec une colonie qui réussit à quitter le pays d'Israël. Ce peuple débarqua en **Amérique du Nord** et prit le nom de Mulékites en l'honneur du fils du roi. Ils devinrent une grande nation. Cependant, n'ayant pas amené d'annales avec eux, leur langue se corrompit et ils finirent par nier l'existence de Dieu.

Les Néphites et les Mulékites forment un seul peuple

Le roi Mosiah, en cherchant ce nouvel héritage, tomba sur la nation Mulékite. Ils s'unirent et le choisirent pour gouverner les deux peuples. Mosiah enseigna aux Mulékites, la langue et l'écriture des Néphites. Il est probable que Néphites, Lamanites, Mulékites sont d'autres noms désignant les Toltèques, les Incas ou d'autres civilisations précolombiennes.

Quelque temps après cette fusion, de nouveau les Néphites se confrontèrent aux Lamanites et connurent des hauts et des bas, selon leur fidélité à garder les commandements du Seigneur.

L'histoire Néphite est un cycle perpétuel

De la mort de Néphi à la naissance du Christ, l'histoire Néphite fut la répétition d'un cycle qui n'eut de fin qu'à la destruction complète de ce peuple par les Lamanites.

Leur histoire, rappelle celle des Jarédites (autre civilisation venue dans les Amériques avant celle des Néphites) et finalement de toute grande civilisation disparue.

– Lorsque les Néphites suivaient les commandements de Dieu, ils restaient unis, libres, heureux, prospères et les Lamanites n'avaient aucun pouvoir sur eux.

– En devenant prospères, ils devenaient orgueilleux et oubliaient Dieu. En abandonnant Dieu, ils se désunissaient et devenaient corrompus, alors leurs ennemis reprenaient du pouvoir sur eux.

– Asservis, les Néphites se repentaient et s'humiliaient devant le Seigneur qui était lent à secourir son peuple. Lorsqu'il perséverait, Dieu les délivrait de la servitude.

– Redevenu libre, le peuple Néphite suivait les commandements de Dieu, puis redevenait orgueilleux et égoïste et le cycle recommençait.

L'histoire des grandes civilisations répond bien à cette pensée de Lord Byron :

« Voilà la morale de tous les contes humains : ce n'est que répétition du passé. D'abord la liberté, puis la gloire, quand cela passe, la richesse, le vice, la corruption, la barbarie enfin. Et l'histoire, avec tous ses vastes volumes, n'a qu'une seule page. »

Dans certaines périodes de l'histoire, les Néphites convertirent les Lamanites ; a contrario, des Néphites devinrent, par leur perversité, Lamanites.

Depuis la venue de Léhi et de sa famille dans le continent américain (environ 600 ans av. J.-C.) les prophètes du Livre de Mormon, tout comme ceux de l'Ancien Testament, mais avec beaucoup plus de